HOVHANNÈS DE DRASKHANAKERT (899-929) EN DIALOGUE AVEC CONSTANTINOPLE

Avant d'étudier la correspondance entre Nicolas Mystikos et le catholicos Hovhannès V et entre ce dernier et Constantin Porphyrogénète, il convient de la situer par rapport aux autres écrits relatifs à la politique de l'Empire byzantin vis-à-vis des royaumes arméniens, au début du X^e siècle, et donc de faire le point sur les écrits du patriarche Nicolas Mystikos qui ont trait à la question.

*Un échange épistolaire rapporté par Hovhannès V :

Le catholicos Hovhannès V¹ a inséré, dans son histoire de l'Arménie, deux lettres, qui sont respectivement une lettre de Nicolas Mystikos adressée à Hovhannès, et la réponse faite par ce dernier à Constantin Porphyrogénète². L'original grec de la lettre de Nicolas étant perdu, on a pu se demander si le patriarche avait bien écrit une telle lettre, et si le texte rapporté par Hovhannès n'était pas pure invention de sa part. Cependant, en général, les historiens qui ont analysé les textes ont conclu qu'il s'agissait bien

¹ Sur ce personnage voir les précisions données par J.-P. MAHÉ, « L'Église arménienne de 611 à 1066 », dans J.-M. MAYEUR, C. et L. PIETRI, A. VAUCHEZ et M. VENARD dir., *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, t. IV, *Évêques, moines et empereurs (610-1054)*, Paris, 1993, p. 457-547, ici p. 497-506 (désormais J.-P. MAHÉ, *Église arménienne*).

² Hovhannès de Drakhanakert, K. MAKSOUDIAN trad., *Yovhannes Draxanakert'i. History of Armenia*, Atlanta, 1987, LIV, p. 189-197 ; P. BOISSON-CHE-NORHOKIAN, introduction, traduction et notes, *Yovhannès Draxanakert'i. Histoire d'Arménie*, CSCO 605, subsidia 115, Louvain, 2004, XXXI, p. 303-315. Dans la suite, les citations seront faites d'après la traduction française, mais les notes renverront également à la traduction de K. Maksoudian.

de la traduction d'une lettre de Nicolas, insérée là par le catholicos. Karen Maksoudian, dans son introduction à la traduction de la chronique, récapitule les arguments en faveur de l'authenticité³. La démonstration s'appuie essentiellement sur l'analyse du style de la lettre et sur les termes employés. Par exemple, on peut noter que le roi d'Ibérie, dans la lettre, est cité accompagné de son titre byzantin de curopalate, alors qu'ailleurs dans la chronique, Hovhannès parle simplement de roi à son propos.

Ainsi, on a ici le texte de cet échange épistolaire, même s'il n'est pas exclu qu'il ait subi quelques modifications.

*Les lettres 101 et 101A de la correspondance de Nicolas Mystikos :

Certains historiens ont également considéré que ces deux lettres du *corpus* de Nicolas, qui ne portent pas d'adresse précise, mais sont destinées à un prince et un prélat de haut rang, étaient adressées à Achot II et au catholicos Hovhannès⁴. Cependant, on s'accorde maintenant à penser que ces missives étaient certainement destinées à Landulfe et à l'archevêque d'Otrante⁵.

* Enfin, reste une lettre due à la plume de Nicolas, et dont on conserve l'original grec. Celle-ci est adressée au « prince des princes », sans autre précision⁶. Longtemps, on a considéré que cette lettre, au vu de sa date (elle a été rédigée après la mort d'Hovhannès, puisque celle-ci est mentionnée, soit aux environs de

³ p. 36-37

⁴ R. J. H. JENKINS, « Letter 101 of the patriarch Nicholaos Mysticus », *Byz* 31, 1961, p. 75-80 ; repr. dans ID., *Studies on Byzantine History of the 9th and 10th Centuries*, VR, Londres, 1970, N°XVIII.

⁵ V. GRUMEL, *Regestes des actes du patriarcat de Constantinople*, vol. 1, *Les actes des patriarches*, fasc. II et III, *Regestes de 715 à 1206*, Paris, 1947 ; 2^e édition rev. et corr. par J. DARROUZÈS, Paris, 1989, N°708a et 708b. Voir également le commentaire de cette lettre dans *Nicholas Ist Patriarch of Constantinople, Letters*, greek Text and english Translation by R. J. H. JENKINS et L. G. WESTERINK, Washington, 1973, p. 566-567.

⁶ C'est à dire en grec à l'archonte des archontes. Voir cette lettre N°139 dans l'édition citée à la note précédente, p. 446-451. Elle a également été traduite en français dans M.-F. AUZÉPY, M. KAPLAN, B. MARTIN-HISARD, *La chrétienté orientale (VI^e-XI^e siècles)*, Paris, 1996, p. 283-285.

925) était adressée à Achot II. Cependant, H.-M. Bartikian a attiré l'attention sur le fait qu'il était étrange que Nicolas ait envoyé cette lettre à Achot car, depuis 922, les relations entre les Bagratides et l'Empire s'étaient sérieusement détériorées⁷. K. Maksoudian, toujours dans son introduction, affirme que le seul destinataire possible pour cette missive est non pas Achot II, mais son contemporain, le roi du Vaspourakan Gagik⁸. Le fait que le personnage soit désigné comme « archonte des archontes » ne pose pas de problème. En effet, ce titre n'était pas exclusivement réservé à la famille des Bagratides et l'on sait grâce à Constantin Porphyrogénète et à son *De ceremoniis* que Gagik l'a porté. La détérioration des rapports entre Achot et Byzance a dû entraîner, mais à une date difficile à préciser, un transfert du titre du Bagratide à Gagik. Ce transfert a certainement eut lieu avant 925.

Ainsi, deux lettres, insérées dans la chronique du catholicos, attestent les contacts entre celui-ci et l'Empire byzantin. Celles-ci sont insérées dans une chronique arménienne et le texte grec de la lettre de Nicolas Mystikos est perdu. Toutefois, on peut maintenant y avoir accès, même sans être arménisant, grâce aux deux traductions récentes réalisées par Patricia Boisson-Chenorhokian et par Karen Maksoudian, qui viennent renouveler l'ancienne version française peu fiable⁹. Ces lettres ont trait aux rapports entre l'Empire et les Bagratides et évoquent plutôt, comme on va le voir plus en détail, des problèmes politiques.

Il semble donc intéressant de présenter et de commenter ces textes qui sont à la fois un reflet de la situation dans les royaumes arméniens à la date de leur rédaction, un témoignage sur le rôle du catholicos et ses positions, et qui contiennent enfin des éléments intéressants quant à la politique byzantine dans la région.

⁷ H.-M. BARTIKIAN, « 101st and 139th letters of Nicolas Mystikos, patriarch of Constantinople, addressed to Hovhannes Drasxanakerte'i and to King Smbat I », *Patma Banasirakan Handes* 4, 1966, p. 251-256 (en arm.).

⁸ p. 22

⁹ M.-J. SAINT-MARTIN, *Histoire d'Arménie par le patriarche Jean VI dit Jean Catholicos*, ouvrage posthume, Paris, 1840.

1- La situation dans les principautés du Caucase

Les incursions arabes

Les incursions sont évoquées de manière assez succincte par Nicolas Mystikos. Il a entendu parler des exactions commises, mais n'est pas, comme il le précise, un témoin direct. A ce tableau rapide répond une très longue description du catholicos, dans sa réponse adressée à l'empereur. Il insiste sur les maux dont souffrent les chrétiens : « Certains furent emprisonnés, enchaînés et condamnés à des cachots d'une vigueur insupportable ; d'autres furent tués par l'épée assoiffée de sang, d'autres [encore], par une infâme perfidie, furent emmenés comme captifs pour être vendus. Ceux qui survécurent à la servitude mauvaise de ces méchants, grands et petits, çà et là, se répandirent sur toute la surface de la terre. Ils se terrèrent et se cachèrent dans les montagnes, dans les grottes, les cavernes, nus, affamés, frissonnant et tremblant de peur. »¹⁰ Hovhannês met également à plusieurs reprises en exergue le fait que des lieux de culte chrétiens ont été souillés par des musulmans et la hiérarchie ecclésiastique inquiétée, par exemple lorsqu'il écrit : « Ils traitèrent avec mépris ceux qui avaient espéré dans le Seigneur Dieu, ils livrèrent les cadavres des saints du Très-Haut en pâture aux bêtes de la terre et aux oiseaux du ciel, et sans raison le sang des clercs des églises fut répandu à flots, comme de l'eau autour de Jérusalem. »¹¹ Ceci témoigne ainsi d'une volonté d'opposer les fidèles du Christ d'un côté et les musulmans de l'autre. La guerre que mène Yoûsouf est bien décrite comme une guerre à forte dimension religieuse, et le catholicos insiste beaucoup là dessus, certainement pour pouvoir susciter une expédition byzantine.

Il convient de rappeler ici rapidement la situation telle qu'elle apparaît en 913, date de la lettre de Nicolas Mystikos¹². Les princi-

¹⁰ Trad. MAKSOUDIAN, LIV, 39-44, p. 193-194 ; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 310.

¹¹ Trad. MAKSOUDIAN, LIV, 41, p. 194 ; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 309-310.

¹² La source majeure est, là encore, Hovhannês. Pour les travaux secondaires, on peut utiliser le chapitre intitulé « The eastern frontier » dans S. RUNCIMAN,

pautés de cette région, situées dans une zone frontière, dépendent théoriquement soit de Bagdad, soit de Constantinople, soit des deux, mais les princes sont perpétuellement en guerre, à la fois contre leurs suzerains et entre eux. La politique adoptée vis-à-vis de Byzance est fluctuante. Le restaurateur de la royauté arménienne, Achot le Grand, reçoit la couronne à la fois du calife et de l'empereur byzantin¹³. Loin de prendre parti, il cherche à ménager les souverains des deux puissances limitrophes. Ce n'est par contre pas le cas de son fils, Sembat I^{er}, qui adopte une politique nettement pro-byzantine, en s'alliant avec l'empereur Léon VI, ce qui explique en partie la reprise des invasions arabes, dirigées d'abord par le gouverneur arabe d'Adharbaydjân et d'Armîniya, l'*ostikan* Afshîn, puis par son frère et successeur Yousoûf, invasions qui vont leur permettre de pénétrer largement en Arménie. Le catholikos, dans sa lettre à l'empereur, insiste beaucoup sur le rôle de Sembat I^{er} et sur sa résistance héroïque.

La mort héroïque de Sembat I^{er}

Dans le courant de son histoire, Hovhannês a déjà narré les événements qui ont conduit au martyre du roi Sembat, assiégé puis martyrisé, après sa reddition volontaire, par Yousoûf¹⁴. Il s'étend largement sur cette mort héroïque dans sa lettre à Constantin. Il rappelle les bons rapports existant entre Byzance et Sembat, et la byzantinophilie de ce dernier. Cette insistance est significative, et vise, comme d'ailleurs le rappel détaillé des maux infligés aux Arméniens, à susciter l'aide byzantine. Ainsi, Hovhannês écrit : « Mais que vous dire ici à propos de Sembat Bagratouni, notre

The emperor Romanus Lecapene and his reign, a study of tenth century byzantium, Cambridge, 1963², p. 120-150 ; R. GROUSSET, *Histoire de l'Arménie des origines à 1071*, Paris, 1947, repr. 1984, p. 394-441.

¹³ G. DÉDÉYAN, « Les Arabes au Caucase : les relations des rois bagratides d'Arménie avec le califat Abbasside de Bagdad (de 884 à 1055) », dans *Il Caucaso : cerniera fra culture dal Mediterraneo alla Persia (secol. IV-XI)*, *Settimana di Studio del centro italiano di studi sull'alto medioevo* 43/1, 1996, p. 169-192 ; R. GROUSSET, *op.cit.*, p. 394-397.

¹⁴ Trad. MAKSOUDIAN, XLVIII-L, p. 173-179 ; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 281-283.

chef à tous en Orient et votre serviteur qui, dans l'ordre spirituel, s'est montré digne d'être nommé par vous votre fils ? » Le fait que Sembat ait été le serviteur de l'empereur revient encore en conclusion du récit du martyr : « Car l'ennemi tourmenta sa vieillesse dans des cachots de prisons [...] et nous restâmes tous privés des soins de votre fidèle serviteur »¹⁵. On ne peut manquer de signaler ici que Sembat ne bénéficia absolument d'aucune aide byzantine, lors du siège de sa forteresse. Le catholicos a d'ailleurs précédemment cherché à justifier cette indifférence byzantine en alléguant la mort de l'empereur Léon VI et les troubles auxquels eut à faire face son successeur Alexandre¹⁶.

Hovhannês considère la mort de Sembat comme un drame car, dès lors, il fut impossible d'arrêter toute invasion. De plus, les invasions ont été facilitées par les divisions internes des princes du Caucase.

Des princes divisés

Nicolas Mystikos déplore cette division des princes, principale cause, selon lui, des malheurs de la région. Il écrit, par exemple, à Hovhannês : « [il faut] mettre un terme à ces criminelles luttes intestines. [Il ne faut plus] les laisser demeurer dans cette féroce sauvagerie, eux qui, pleins de colère, se sont élancés pour faire carnage des leurs, mais les obliger à revenir à des pensées humaines et à la paix du Christ, grâce à quoi on assurera le salut du reste des habitants de votre pays d'Arménie, d'Ibérie et d'Aghouanie ». En effet, avant l'envoi de cette lettre, les divisions ont grandement facilité la pénétration de Yousof. Celui-ci a vu le neveu de Sembat, prénommé Achot, se reconnaître son vassal, et le prince de Vaspourakan, Gagik, faire de même, et lui accorder son alliance afin d'acquérir, pour concurrencer le Bagratide, une couronne royale, ce qui est chose faite en 908. Prenons, là encore,

¹⁵ Trad. MAKSOUDIAN, LIV, 43-47, p. 194 ; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 311

¹⁶ Hovhannês de Drakhanakert XLVIII, 7, p. 174, voir N. ADONTZ, « Ašot Erkat' ou de fer, roi d'Arménie de 913 à 929 », *Annales de l'Institut de philologie et de l'histoire orientale et slave* 3, 1935, p. 13-35, repr. dans ID., *Études arméno-byzantines*, Lisbonne, 1955, p. 265-283, ici p. 268-269.

pour ne pas remonter trop loin, le cas du siège de la forteresse dans laquelle s'était enfermé Sembat. Hovhannês nous dit à ce propos que le roi fut profondément troublé en se rendant compte de la participation de chrétiens aux côtés de Yoûsouf¹⁷. D'après Michel le Syrien, ces chrétiens passés à l'ennemi seraient Gagik de Vaspourakan, Atrnerseh de Tayk' et Achot, fils de Chapouh, un neveu de Sembat¹⁸. Ainsi les divisions ont joué un grand rôle dans la pénétration de Yoûsouf, puisque, après la défaite des princes du Siounik', et du fait de la collaboration de Gagik, Sembat s'est retrouvé seul à défendre les territoires arméniens, et n'a pu résister. Comme nous l'apprend d'ailleurs Hovhannês dans sa lettre à Constantin, de nombreux princes et *nakharar* ont été massacrés, sur les champs de bataille, où plus tard, éliminés en prison, au moyen de poison. Il fait certainement là allusion au fils de Sembat, fait prisonnier lors de la bataille de Tzknavadjar¹⁹.

Cette situation catastrophique est bien entendu parvenue aux oreilles des Byzantins et a motivé la lettre de Nicolas à Hovhannês. Les termes de cette lettre et de la réponse vont nous permettre d'évaluer le rôle du catholicos et sa position.

2. Rôle et position du catholicos

Un intermédiaire

Le rôle d'intermédiaire du catholicos est un rôle ancien. Ce personnage est un personnage clef pour les Arméniens, et intervient de manière fréquente, en tant que représentant de sa nation²⁰. Ceci est particulièrement vrai des rapports avec l'Empire byzantin,

¹⁷ Hovhannês de Drakhanakert trad. MAKSOUJIAN XVIII, 14, p. 174

¹⁸ Voir Michel le Syrien et N. ADONTZ, *op. cit.*, p. 269

¹⁹ Voir sur cette question, R. GROUSSET, *op. cit.*, p. 435-438

²⁰ Voir J.-P. MAHÉ, *Église arménienne*, p. 502-505 ; ID, « Le rôle et la fonction du catholicos d'Arménie du VII^e au XI^e siècle », dans N.-G. GARSOÏAN et J.-P. MAHÉ, *Des parthes au califat, quatre leçons sur la formation de l'identité arménienne*, Travaux et mémoires du centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, Monographies N°10, Paris, 1997, p. 79-105.

d'autant que, souvent, les négociations entre Byzance et l'Arménie tiennent compte de la dimension religieuse. De telles discussions, où dimension politique et dimension religieuse sont inextricablement mêlées se retrouvent ainsi aussi bien avant qu'après la période étudiée. On peut donner à cet égard deux exemples significatifs. Le premier se situe sous Achot Bagratouni, d'abord prince des princes (862-885), puis restaurateur de la royauté arménienne (885-890). Sous son règne, alors que lui-même menait une politique de bascule entre Byzance et le khalifat, se place une correspondance entre le catholicos Zak'aria et le patriarche de Constantinople Photius, correspondance qui aboutit au synode de Chirakawan en 862, lors duquel se dessine un subtil compromis entre Église arménienne et Église byzantine²¹. Au XII^e siècle, on verra, de même, s'engager des pourparlers entre le catholicos Nersès Chenorhali et un envoyé de l'empereur Manuel Comnène, Théorianos²².

Il n'y a donc rien d'étonnant à l'existence d'une telle correspondance entre un patriarche et un catholicos. Comme Photius au IX^e siècle et Michel d'Anchiale au XII^e, Nicolas Mystikos s'adresse au catholicos. Cela dit, il le fait peut-être à cause d'un vide politique. Lorsqu'il écrit, il n'est pas au courant de la mort de Sembat, et le croit certainement encore prisonnier, c'est pourquoi il s'ad-

²¹ Voir J.-P. MAHÉ, *Église arménienne*, p. 492-494 ; ID, « La rupture arméno-géorgienne au début du VII^e siècle et les réécritures historiographiques des IX^e-XI^e siècles », dans *Il Caucaso : cerniera fra culture dal Mediterraneo alla Persia (secol. IV-XI)*, *Settimane di Studio del centro italiano di studi sull'alto medioevo* 43/2, 1996, p. 927-958 avec, p. 930-936, l'étude de la lettre de Photius au catholicos, dont l'authenticité est contestée ; K. MAKSOUDIAN, « The Chalcedonian Issue and the Early Bagratids. The Council of Širakawan », *REArm. NS* 21, 1988/1989, p. 333-344. En dernier lieu, I. DORFMANN-LAZAREV, *Deux débats théologiques arméno-byzantins après le triomphe de l'orthodoxie. Le concile de Širakawan (862) et la correspondance entre Photius et Sahak Miuut (882)*, *CSCO* 609, subsidia 117, Louvain, 2004.

²² Parmi une bibliographie abondante voir par exemple P. TÉKÉYAN, *Controverses théologiques en Arméno-Cilicie dans la seconde moitié du 12^e siècle (1165-1198)*, *Orientalia Christiania Analecta* 124, Rome, 1939 ; et B.-L. ZÉKIYAN, « Un dialogue œcuménique au XII^e siècle. Les pourparlers entre le Catholicos St. Nerses Snorhali et le légat impérial Theorianos en vue de l'union des Églises arménienne et byzantine », *Actes du XV^e Congrès international d'Études byzantines*, IV, Athènes, 1980, p. 420-441.

resse au catholicos²³. Il n'est pas sûr, cependant, que Nicolas ne se serait pas adressé de toutes façons à Hovhannês, même si le prince avait été accessible. En effet, il entend lui faire jouer un rôle d'intermédiaire. Cela ressort très bien de la deuxième partie de sa lettre. La première partie était consacrée, en quelque sorte, à dresser un état des lieux. La deuxième vise à indiquer les remèdes possibles devant une telle situation. La manière de présenter ces solutions possibles est tout à fait significative. Le patriarche s'exprime de manière assez directive et enjoint au catholicos d'être lui-même l'instigateur de toutes les réformes. Il écrit ainsi : « Maintenant, si cela semble bon à votre sainteté, il faudrait tout d'abord implorer l'assistance et la protection divine en toute heure, élever les mains vers le ciel et de tout cœur faire appel à la pitié et à la miséricorde du Dieu tout puissant pour vos brebis d'Arménie, d'Ibérie et d'Albanie, et songer au salut commun. »²⁴ Ce rôle apparaît encore plus clairement lorsque Nicolas mentionne le fait qu'il a également écrit au prince d'Abkhasie, afin de l'exhorter à suivre les conseils du catholicos²⁵. Nicolas va même jusqu'à expliquer au catholicos comment il doit s'y prendre : « Ainsi donc il convient que Votre Sainteté s'efforce grâce à des entretiens en tête à tête, des lettres, des messages, et [par l'entremise] des évêques, des prêtres et de saints moines de mettre un terme à leurs affrontements criminels et de poursuivre sans faiblesse une telle politique, les adjurant de revenir à de meilleures pensées, à des projets et à des actes salutaires. »²⁶ Tout le clergé, séculier comme régulier, est donc mis à contribution. Nicolas considère que les hommes d'Église peuvent jouer un rôle important pour le retour de la concorde. Hovhannês lui aussi est conscient de ce rôle d'intermédiaire et écrit par exemple, après sa description des tourments multiples dont souffre son peuple : « C'est pour l'ensemble du troupeau

²³ Voir le commentaire de K. MAKSOUJIAN, p. 297

²⁴ Trad. MAKSOUJIAN, LIV, 7-9, p. 190 ; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 304.

²⁵ ID, *ibid.* Ce prince des Abkhases se trouve être Constantin d'Egrisi.

²⁶ Trad. MAKSOUJIAN, LIV, 11, p. 190 ; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 305.

raisonnable des fidèles que le Seigneur m'a confiés que je vous ai adressé ces prières et supplices ». Mais bien que se faisant le héraut de son peuple, il évoque plutôt, dans sa lettre, son propre sort et plaide pour sa tranquillité.

Un homme épuisé qui aspire à la paix

Le catholicos évoque les tourments auxquels il a du faire face, lorsqu'il a été emprisonné par les musulmans, et décrit ceux-ci avec force détails. En effet, il avait été envoyé par le roi Sembat, en 909, conduire des négociations avec Yoûsouf. Fait prisonnier à cette occasion, il ne fut libéré, contre une forte rançon rassemblée par lui-même, qu'au printemps 910-911. Ceci lui permet, entre autres, de justifier une demande de protection de la part de Byzance, voire, selon certains, une demande d'asile : « Les épreuves, les tribulations, les persécutions, les tourments, la faim, l'épée, la captivité, la violence [des gens] du sud ont mis au supplice et tourmenté ma vieillesse. Maintenant, assis au bord du fleuve de Babel, je me consume en pleurs abondants en me souvenant de la captivité de Sion, et m'étant réfugié sous la protection miséricordieuse de Votre Majesté Impériale, Autocrate, je me jette à vos pieds et vous demande, pour séjour et pour résidence, non point ce qui n'a jamais appartenu aux saints pontifes de ce siège qui étaient avant moi, mais la demeure qu'ils avaient au début de notre foi, abrités sous les ailes protectrices de vos prédécesseurs... »²⁷. Cette demande du catholicos a été fréquemment commentée, du fait qu'elle n'est pas très claire. Il est très difficile de savoir ce qu'il voulait dire en parlant des lieux jadis possédés par ses ancêtres. S'agit-il des lieux de résidence des catholicos antérieurs, ou des territoires sur lesquels s'étendait la juridiction des prédécesseurs de Hovhannês ? Dans son introduction à la traduction, P. Boisson-Chenorhokian affirme qu'il s'agit pour le catholicos de récupérer, avec l'aide byzantine, la résidence catholicossale de Dwin, très récemment tombée sous le joug arabe et s'oppose en ceci à l'interprétation de l'autre traducteur du texte. Elle défend cette thèse par un argument

²⁷ Trad. MAKSOUDIAN, LIV, 60-63, p. 196 ; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 313-314.

convaincant, en remarquant que, plus tard, en 923, Hovhannès a entamé des négociations avec le gouverneur Nasr à propos de cette résidence de Dwin et de sa rétrocession aux Arméniens²⁸. Le catholicos, de toutes façons ne s'installa pas en territoire byzantin. Cependant, on sait qu'après avoir envoyé cette lettre, il resta un long moment dans le district de Derjan, en Arménie byzantine, avec comme prétexte de visiter les lieux saints en liaison avec saint Grégoire l'Illuminateur. Ce délai était peut-être destiné, selon les tenants de la première thèse exposée, à attendre la réponse à sa requête. Il ne retourna en Arménie qu'après neuf mois, ce qui suppose une fin de non recevoir de la part de Byzance. Le problème posé par cette demande d'asile rejoint un autre problème beaucoup plus important, celui de la position du catholicos vis-à-vis de Chalcédoine.

Hovhannès et le chalcédonisme

La question de l'attitude du catholicos vis à vis de Chalcédoine a été discutée par les historiens. Il est en effet difficile de se faire une idée, étant donné la variété des jugements tout au long de son récit. Les deux plus récents traducteurs du texte, s'opposent en tous points sur cette question. K. Maksoudian récapitule les opinions émises, dans son introduction à l'édition. Il rappelle que, longtemps, les historiens ont considéré le catholicos comme un anti-chalcédonien convaincu, se basant pour cela, notamment, sur le début de l'histoire, dans lequel, effectivement, de tels sentiments transparaissent. Cependant, il ne faut pas oublier que tant qu'il n'est pas témoin direct des événements, le catholicos est dépendant de ses sources. Or, ce sont celles-ci qui sont fortement anti-chalcédoniennes. Un grand tournant dans la pensée de Hovhannès peut être situé, d'après lui, en 924, date à laquelle il se réfugie à la cour de Gagik de Vaspourakan. P. Boisson-Chenorhokian reprend point par point tous les arguments avancés et les réfute. Le texte étudié ici est très intéressant en ce qui concerne les sentiments du catholicos, mais aussi très difficile à interpréter. La lettre d'Hovhannès à

²⁸ P. BOISSON-CHENORHOKIAN, *Traduction commentée, op. cit.*, p. 39

Constantin Porphyrogénète est écrite sur un ton très déférent, et un passage notamment mérite d'être cité *in extenso*. Immédiatement après avoir évoqué le problème de sa résidence, rappelé plus haut, le catholicos écrit : « Mais en outre [j'ai désiré] transmettre aux miens grâce à vos majestés glorieuses, illustres et puissantes, une résidence tranquille pour une vie calme, afin que, s'il se peut, libérés des Ismaélites, établis en sécurité à l'ombre de vos ailes, nous fassions paître le troupeau de Dieu qui nous est confié, et adressions tous ensemble à Dieu des prières continuelles pour la paix, la sécurité, la stabilité de Vos Majestés autocrates, proclamées à travers l'univers. Grâce à votre aide puissante, votre gloire, votre grâce, nous préparerons notre peuple arménien à devenir [un peuple] bien disposé, tout d'abord pour le Seigneur et ensuite pour vous avec la volonté de Dieu. Car voici une chose bien claire, devant la gloire de votre trône : si moi, humble pasteur de mon troupeau, je viens habiter à l'ombre puissante et glorieuse de votre sainte croix, et sous la protection de Votre Majesté autocrate, combien plus encore les ouailles de Dieu et l'héritage du Christ marcheront sur mes traces et s'empresseront-elles de rejoindre dans la prairie de l'univers le troupeau de vos ouailles raisonnables, afin de marcher sur les traces de la puissance romaine, comme l'Italie et toute l'Asie ? Quant à ceux qui ne viendront pas et quitteront les bergeries du troupeau du Seigneur, ces gens là, quels qu'ils soient encourront votre condamnation, mais moi je resterai irréprochable et on ne pourra pas m'accuser. »²⁹ En disant ceci, Hovhannês répond peut-être à la lettre de Nicolas Mystikos, qui lui avait conseillé en premier lieu, pour remédier à la situation catastrophique, de prier Dieu et d'instruire son peuple. Cela dit, on a l'impression ici de la volonté d'une véritable communion religieuse entre Arméniens et Grecs, explicitée par la métaphore du troupeau. Le catholicos promet-il, de manière sous-jacente, une adhésion à la foi chalcédonienne ? Même si ce n'est pas le cas, le ton de la lettre est ambigu, peut-être d'ailleurs à dessein. Il semble qu'il s'agisse réellement d'une volonté de ralliement à Chalcedoine, car il est bien

²⁹ Trad. MAKSODIAN LIV, 65-66, p. 196-197 ; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 314.

conscient du fait que cela puisse entraîner quelques réticences. Lui s'engage par contre de façon formelle. Il est vrai que les volte-face en la matière ne sont pas rares dans l'histoire arménienne et il est déjà arrivé que certains catholicos, par opportunisme politique ou sous la pression des autorités byzantines, adhèrent à Chalcédoine, pour mieux se récuser ensuite³⁰. Si pour certains la position antichalcédonienne d'Hovhannês ne fait aucun doute, comment expliquer dès lors que Nicolas Mystikos fasse de lui le berger des brebis d'Arménie d'une part, mais aussi d'Ibérie et d'Aghouanie ? En effet, ces populations sont dans la mouvance chalcédonienne, au moins s'agissant de l'Ibérie. L'Ibérie, pour les Grecs, et donc pour Nicolas Mystikos, est la partie orientale de la Géorgie, disons le K'art'li³¹. Or, cette région, même si elle n'a pas été épargnée par les hérésies, est revenue, très tôt, dans la mouvance chalcédonienne³². En ce qui concerne les Aghouank' la chose est moins claire. La région qu'ils occupent se situe au Nord-Est de l'Arménie et à l'est de l'Ibérie entre la rivière Kour, la mer Caspienne et le Caucase. Évangélisés par l'Arménie, ils se sont visiblement laissés entraînés vers Chalcédoine, aux dires d'Hovhannês, sous le patriarcat de Nersês Bakur (688-704), mais ont été remis sur le droit chemin par le catholicos arménien. Donc, cette mention du patriarche de Constantinople, qui considère ces chrétiens plutôt de mouvance chalcédonienne, comme partie intégrante du peuple soumis à la juridiction du catholicos, est intéressante. Elle semble montrer une sorte d'unification des différentes factions religieuses du Caucase. Ceci,

³⁰ Les divers renversements de situation sont très clairement exposés dans J.-P. MAHÉ, « Confession religieuse et identité nationale dans l'Église arménienne du VII^e au XI^e siècle », dans N.-G. GARSOÏAN et J.-P. MAHÉ, *Des parthes au califat, quatre leçons sur la formation de l'identité arménienne*, Travaux et mémoires du centre de recherche d'histoire et civilisation de Byzance, Monographies N°10, Paris, 1997, p. 59-78.

³¹ Voir S. RUNCIMAN, *The emperor Romanus Lecapene*, op. cit., p. 167-168 et la carte en fin de volume. OCB t. II, p. 971.

³² Voir en général B. MARTIN-HISARD, « Christianisme et Église dans le monde géorgien », dans J.-M. MAYEUR, C. et L. PIETRI, A. VAUCHEZ et M. VERNARD dir., *Histoire du christianisme des origines à nos jours*, t. IV, *Évêques, moines et empereurs (610-1054)*, Paris, 1993, p. 549-603.

d'après K. Maksoudian, aurait quelque chose à voir avec le concile de Chirakawan. On possède sur ce concile un document en trois parties composé d'une introduction historique, d'un discours de l'évêque Vahan de Nicée, et de quinze anathèmes. Or, les anathèmes 13 et 14 suggèrent un accord entre chalcédoniens et non chalcédoniens, pour vivre en coexistence³³. La tâche de Byzance, dans ce cas, se trouverait facilitée par cette uniformisation. P. Boisson-Chonorhokian oppose à cet argument le fait que, en s'exprimant ainsi, Nicolas ne fait pas référence à la fonction religieuse du catholicos, mais se réfère à la province arabe d'Armîniya, composée précisément des trois régions citées³⁴. Cela est possible. Cependant, le texte semble clairement indiquer que Nicolas considère Hovhannês comme le chef religieux de ces populations, avec des prérogatives religieuses. Il écrit par exemple : « Il faudrait ensuite ne plus jamais consentir à leur perte et prendre un soin zélé en toutes choses, par tous les moyens, pour leur enseigner à tous la connaissance divine ; pour les lier et les délier selon la parole transmise par le Christ, et comme vous en avez reçu l'ordre avec autorité, dans les cieux et sur la terre, afin au moins de mettre un terme à ces criminelles luttes intestines. [Il ne faut plus] les laisser demeurer dans cette féroce sauvagerie, eux qui, pleins de colère, se sont élancés pour faire carnage des leurs, mais les obliger à revenir à des pensées humaines et à la paix du Christ, grâce à quoi on assurera le salut du reste des habitants de votre pays d'Arménie, d'Ibérie et d'Albanie »³⁵.

Il est impossible de trancher. Cependant il semble que dans cette lettre le catholicos ait promis à demi-mot une adhésion à Chalcédoine. Il est intéressant de noter tout de même que le patriarche de Constantinople ne demandait rien, à moins qu'Hovhannês

³³ Voir K. MAKSOUDIAN, « The Chalcedonian Issue », *art. cit.*, le texte et la traduction des anathèmes 13 et 14 sont donnés p. 338.

³⁴ Voir M. CANARD, *Armîniya, EI²*, t. I, p. 655-659 et N.-G. GARSOÏAN et B. MARTIN-HISARD, « Unité et diversité de la Caucasic médiévale (IV^e-XI^e siècles) », dans *Il Caucaso : cerniera fra culture dal Mediterraneo alla Persia (secol. IV-XI)*, *Settimane di Studio del centro italiano di studi sull'alto medioevo* 43/1, 1996, p. 275-347.

³⁵ Trad. MAKSOUDIAN, *LIV*, 7, p. 190 ; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 304.

ait édulcoré le texte de la lettre ce qui est possible mais peu probable. Ce ne sont pas les problèmes religieux qui le préoccupent, en tant que régent de l'Empire, mais les problèmes militaires sur lesquels il faut maintenant s'arrêter.

3. Une union des chrétiens sous l'égide byzantine.

Une protection nécessaire

La situation des Arméniens, à la date de la réponse du catholicos, est des plus précaires. En effet, Yousof a déjà pénétré largement dans leurs territoires et, de plus, ils n'arrivent pas à s'entendre pour lui résister. Les districts orientaux sont perdus et le prince de Siounik³⁶, par exemple, est en exil. Or, il est difficile de s'adresser aux princes de la région, qui, géographiquement, seraient les mieux placés pour aider le bagratide. La Géorgie se trouve également à cette époque en situation difficile. Tout le Ka'rt'li se trouve menacé d'annexion par le roi des Apkhases, Constantin. De ce fait, le roi Atrnerseh, qui porte dans la titulature byzantine le titre de curopalate, ne contrôle plus qu'un territoire très réduit. Quant au roi des Apkhases, il ne semble pas décidé à entreprendre une expédition lointaine et dangereuse. La protection byzantine peut donc apparaître comme le seul recours. C'est ce qu'expose le catholicos, opposant fortement le temps de la domination byzantine, sorte d'âge d'or et la situation actuelle : « Tant qu'il était notoire à toutes les nations que la crainte que vous inspirez était un rempart solide et protecteur contre les ennemis, et que nous habitions en toute sécurité à l'ombre des ailes de votre autocratie, comme en une ville magnifique, la chambre nuptiale de la jeune épouse, l'Église, ne fut pas salie par l'habitant de Kedar. »³⁶ Le catholicos n'était certainement pas le seul à penser que seule l'alliance byzantine pouvait sauver du désastre les principautés arméniennes. On a vu que, déjà, le roi Sembat était très largement byzantinophile. Mais celui-ci avait été abandonné par By-

³⁶ Trad. MAKSOUDIAN, LIV. 38, p. 193 ; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 309.

zance qui ne lui avait porté, dans les difficiles moments de la fin de sa vie, aucun secours. Or, dans le cas présent, Nicolas Mystikos a bel et bien fait le premier pas en proposant une alliance.

La formation d'une ligue

Il est dans l'intention du patriarche de Constantinople, lorsqu'il écrit au catholicos, d'aboutir à la formation d'une ligue des princes chrétiens de la région, d'ailleurs théoriquement ses vassaux, contre les bandes de Yousof. La situation particulièrement catastrophique du moment a poussé le patriarche à opérer de la sorte. Pour l'Empire, en effet, ces petites principautés du Caucase sont d'une extrême utilité et servent de tampon face aux incursions musulmanes. Il semble que l'on puisse, de ce fait, considérer que l'initiative de Nicolas Mystikos se situe aux alentours de septembre 913. Il était en effet, à cette date là, régent de l'Empire, enfin débarrassé de la menace bulgare. De plus, il dut être particulièrement poussé à prendre une telle décision en apprenant les résultats désastreux pour les Byzantins de l'expédition d'été 913 de Al-Husain-ibn-Hamdun-ibn-Hamdun³⁷. Ce qu'il propose ici, c'est bien de mettre en place une ligue, et il fait de Hovhannès l'un des piliers de cette construction. Nicolas explique qu'il a envoyé une lettre au prince arménien et une au roi des Abkhazes, tous deux portant la dignité de curopalate. Ce faisant, il s'est adressé aux deux plus grandes puissances de la région. On a vu en effet plus haut que le roi des Apkhases était en train de s'imposer très largement dans la région, particulièrement dans la province de k'art'li³⁸. Nicolas Mystikos a donc une vision très juste de la « géopolitique » de la région. Le catholicos, comme on l'a vu précédemment, est invité à appuyer les demandes faites dans ces lettres, en utilisant tous les moyens possibles. De fait, et ceci est intéressant, toute aide Byzantine est subordonnée à une entente préalable des différents

³⁷ V. GRUMEL, *Les registres des actes du patriarcat de Constantinople*, vol. I, *Les actes des patriarches*, fasc. 1 et 2, *Les registres de 715 à 1206*, 2^e éd. revue et corr. par J. DARROUZÈS, Paris, 1989, N°635, p. 205-206.

³⁸ Sur cette montée en puissance des Abkhazes, voir B. MARTIN-HISARD, « Christianisme et Église », *art. cit.*, p. 561-562.

princes de la région. Citons ici Nicolas Mystikos : « Or, tandis que vous prendrez ces dispositions, notre roi autocrate, couronné par Dieu, enverra, comme l'exigent les besoins du moment, une armée nombreuse à votre secours pour que, de leur côté, votre curopalate, le chef des Abasges, les ichkhan et les grands d'Arménie se joignent à notre armée avec la grande aide de Dieu et grâce à votre intervention pontificale et combattant l'ennemi, ce soi-disant ministre de la perte de Satan, se révèlent plus forts que lui. »³⁹ Cette mention est intéressante, puisqu'elle nous montre ce qui, pour Mystikos, représente une situation idéale, à savoir des princes chrétiens unis autour des troupes byzantines, et combattant l'ennemi commun, c'est-à-dire l'ennemi musulman. C'est à ce seul prix que les princes arméniens, qui se sont si longtemps entredéchirés au grand dam de la chrétienté, pourront racheter leurs péchés. On a en quelque sorte opposition entre une guerre injuste, parce qu'intestine, et une guerre juste, dirigée contre l'ennemi commun. Reste donc à présenter brièvement quels furent les résultats de cette politique.

Les suites données aux demandes du patriarche

Le catholicos semble très sensible à la lettre de Nicolas et se met immédiatement à l'œuvre. Il persuade par exemple le roi d'Ibérie d'agir de la façon préconisée par Nicolas, et de cesser toute guerre contre les chrétiens⁴⁰. Dans sa réponse, destinée à Constantin, il exprime son profond dévouement envers l'Empire et demande à y être reçu. Et en effet, peu de temps après cet échange épistolaire, le souverain Bagratide successeur de Sembat, Achot II se rend à Constantinople et le catholicos nous décrit longuement cette visite. Lorsque le Bagratide retourne en Arménie, il est accompagné, comme promis, d'une force byzantine, commandée par le domestique Léon Phocas. Cette armée entra probablement en Arménie par le Taron, et pénétra largement dans les territoires ennemis, jusqu'aux environs de Dwin. Ainsi, Achot put récupérer une

³⁹ Trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 305.

⁴⁰ Trad. MAKSOUDIAN, LIV, 16, p. 191 ; trad. BOISSON-CHENORHOKIAN, p. 312.

partie de ses territoires. On peut noter que cette action byzantine semble être une action de grande ampleur, puisque, à la même époque, eut lieu une offensive en Cilicie, sous la direction de Mleh le Grand, aidé par des troupes byzantines, offensive qui nous est rapportée par le chroniqueur musulman Ibn al Athîr⁴¹.

Le document étudié est riche d'enseignements, à la fois sur le rôle et les fonctions du catholicos, et sur la politique menée par Byzance vis-à-vis des principautés et des royaumes chrétiens du Caucase. La longueur de la réponse du catholicos nous a amenée, dans cette étude, à privilégier un peu tout ce qui se rapportait à ce personnage. Cela dit, il ne faut pas en oublier la proposition de Nicolas Mystikos et tout ce qu'elle comporte d'original. En effet, en général, et cela se vérifie tout au long de l'histoire de l'Empire, la correspondance des patriarches byzantins avec les chefs religieux des populations « monophysites » comporte toujours un volet dogmatique, même si cela n'est qu'une des conditions d'une alliance. Nicolas lui-même, dans sa lettre à Gagik de Vaspourakan dont on a rappelé l'existence en introduction, et qui est une réponse à une proposition d'union, se livrera à d'amples développements sur cette idée. Or, là, il n'évoque pas du tout la situation. Ce qui l'intéresse, c'est de promouvoir, en tant que régent de l'Empire, une union militaire, une alliance des chrétiens contre les musulmans et, de ce fait, il n'évoque en rien les désaccords religieux. Le catholicos l'a, semble-t-il, bien compris, lui qui insiste sur les exactions commises à l'encontre des chrétiens et étaye sa lettre de citations bibliques, essentiellement vétérotestamentaires.

ISABELLE AUGÉ

⁴¹ Voir G. DÉDÉYAN, « Mleh le Grand, stratège de Lykandos », *REArm NS* 15, 1981, p. 73-102 ; S. RUNCIMAN, *The emperor Romanus Lecapene*, *op. cit.*, p. 131-132.